

La compagnie des petits champs

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Texte et mise en scène **Clément Hervieu-Léger**
Avec **Daniel San Pedro** et **Juliette Léger**



© Juliette Parisot

REVUE DE PRESSE

Service de presse : Zef
Isabelle Muraour 06 18 46 67 37
Assistée de Clarisse Gourmelon
contact@zef-bureau.fr

Journalistes venu.es

Au Théâtre Lucernaire du 15 mai au 09 juin 2024

PRESSE ECRITE

Fabienne Pascaud
Gérald Rossi
Callysta Croizier

Télérama
L'Humanité
Les Echos

PRESSE WEB

Eric Demey
Olivier Frégaville-Gratian
Isabelle Fauvel
Marie Anezin
Hélène Kuttner
Micheline Rousselet
Frédéric Perez
Dany Toubiana
Marie-Laure Barbaud
Christian Le Besnerais
Sylvie Tuffier
Gérard Noël
Waheb Lekhlal
Sarah Franck
Corinne Denailles
Charles-Edouard Aubry
Jean-Pierre Hané
Joshka Schidlow
Florence Douroux
Lena Martinelli
Maria-Pia Tolu

Sceneweb
L'Œil d'Olivier
Les soirées de Paris
Cult.news
Artistik Rezo
SNES
Spectactif
Souriscène
M la scène
Sortiz
Au balcon
Regarts
Culture First
Arts-Chipels
WebThéâtre
Culture-Tops
Culture-Tops
Allegro Théâtre
Les Trois coups
Les Trois coups
Revue Sipario

PRESSE AUDIOVISUELLE

Marie-Laure Atinault

Radio Aligre

Journalistes venu.es

Athénée - Théâtre Louis Jouvet du 25 au 27 janvier 2023

PRESSE WEB

Philippe Person
Yonnel Liégeois
Karim Haouadeg

Froggy Delight
Chantiers de culture
Revue Europe

PRESSE ÉCRITE

Télérama

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

177

Place de la République
Théâtre

Clément Hervieu-Léger

11h05 | Mise en scène C. Hervieu-Léger. Jusqu'au 30 juin, Théâtre du Lucernaire, Paris 6^e, tél. : 01 45 44 57 34.

Il y a le théâtre dépressif et le théâtre explosif. Les spectacles mélancoliques et les odes à la joie. *Place de la République* appartient à la première catégorie. Deuxième pièce écrite par Clément Hervieu-Léger (sociétaire de la Comédie-Française) et aussi vaguement autobiographique que sa première, *Le Voyage en Uruguay*. Pas d'itinérance ici, juste du surplace sur un banc. Un homme (Daniel San Pedro) prend un Polaroid d'une jeune femme assise (Juliette Léger). Il aime photographier les inconnus ; elle, cherche plutôt parmi les passantes des jeunes femmes qui ressembleraient à Anne, sa meilleure amie qui s'est suicidée. Deux cœurs blessés. Qui vont évoquer leurs disparus. Pas forcément des morts, mais des proches qui se sont évaporés. À l'image d'Arthur Rimbaud devenu marchand au loin et souvent cité dans ce duo ténébreux et lumineux à la fois où se mettent à vibrer les absents et tournoyer les fantômes. L'écriture de Clément Hervieu-Léger est parfois maladroite, entrecoupant deux quasi-monologues d'une longue scène de danse ou faisant défiler de manière interminable les numéros des disparus sur les smartphones des personnages. Grâce au jeu d'une délicatesse, d'une humanité rare de Daniel San Pedro et Juliette Léger, on se laisse pourtant emporter par la litanie songeuse de ceux qui nous ont quittés mais restent là, et nous hantent. Le théâtre fait des miracles. Il ressuscite sans fin les morts.

PRESSE ÉCRITE

SUR LE WEB

Les Echos

CRITIQUE

Les ombres de la « Place de la République »

THEÂTRE - Clément Hervieu-Léger présente « Place de la République » au Lucernaire. Dans cette pièce créée en 2021, le metteur en scène réunit Daniel San Pedro, cofondateur de la Compagnie des Petits Champs, et Juliette Léger. Un duo impromptu évoquant, l'absence sur le mode du souvenir, en toute simplicité.



Juliette Léger et Daniel San Pedro partagent une complicité touchante. (© Direction communication de la ville de Bernay)

Par **Callysta Croizer**

Publié le 17 mai 2024

Trois ans après sa création en Normandie, Clément Hervieu-Léger transpose la « Place de la République » à Notre-Dame-des-Champs. Pourtant, rien ne ressemble moins à cet immense lieu de passage et de rassemblement que la petite salle Paradis nichée au sommet du Lucernaire, où il a installé Juliette Léger et Daniel San Pedro. Autour d'un banc vert parisien, le sociétaire de la Comédie-Française et metteur en scène de la Compagnie des Petits Champs orchestre la rencontre improbable de deux inconnus guidés par leurs souvenirs.

Les rangs du théâtre ne sont pas encore tout à fait pleins qu'Elle (Juliette Léger) attend déjà, assise sur un banc, balayant le lointain du regard. Sans préambule, Lui (Daniel San Pedro) débarque avec un vieux polaroid autour du cou et la prend en photo. À peine surprise de cette rencontre, Elle l'invite à s'asseoir sur le banc cinq minutes avec elle. En attendant que l'image soit révélée, la conversation s'engage entre les deux étrangers.

Sur la Place de la République, Lui espère un ami qui tarde à venir, tandis qu'Elle cherche la présence d'une amie très chère, partie trop tôt. Au fil des heures qui s'égrènent, le couple partage tranches de vies et horizons d'attente. Dans leurs récits, illustrés de quelques clichés, se croisent les rues d'une médina de la capitale éthiopienne, les joyeux camarades des manifs pour le climat, « les disparus, et puis les autres ».

Complicité touchante

Simplicité et intimité sont les mots d'ordre de la mise en scène. Dans l'obscurité du plateau, les lumières douces et nuancées d'Alban Sauvé suffisent à mettre en valeur le duo d'interprètes. Sous la direction intelligente de Clément Hervieu-Léger, Juliette Léger et Daniel San Pedro partagent une complicité touchante. Avec une douceur naïve et généreuse, elle et lui incarnent aussi bien la nostalgie des souvenirs de leurs personnages que l'insouciance de leur danse sur une musique pop, une clope à la main. Sur leurs visages comme dans leurs gestes, la comédienne et le comédien dégagent une émotion juste et limpide.

Clément Hervieu-Léger signe un texte empreint de poésie, convoquant les vers de Rimbaud et les euphémismes de l'absence dans une réflexion sur l'amour, l'amitié et la solitude. On sent néanmoins quelques déséquilibres de ton, parfois un brin trop soutenu pour le naturel de la conversation qui, elle, donne peu à peu l'impression de s'étioler. Tandis qu'Elle et Lui passent en revue les contacts perdus dans leurs téléphones, les récits anecdotiques finissent par glisser à la surface de leur banalité. Si le duo impromptu quitte la Place de la République d'un pas et d'un coeur légers, la jolie parenthèse de leur rencontre s'achève sur des points de suspension.

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Théâtre

Texte et mise en scène Clément Hervieu-Léger

Paris, Le Lucernaire

www.lucernaire.fr

Jusqu'au 30 juin.

Durée 1 h 05

PRESSE WEB

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

THÉÂTRE 2024-05-19

Banc public avec fantômes

by ARMELLE HÉLIOT

Sous le titre « Place de la République », Clément Hervieu-Léger organise la rencontre brève d'une jeune femme et d'un photographe en quête perpétuelle. Juliette Léger et Daniel San Pedro sont subtilement accordés.

Rien, presque rien. Une rencontre aussi improbable que banale –un paradoxe, oui. Une toute jeune femme et un homme plus mûr. Il se balade armé d'un sac de voyage et d'un appareil photo de type « Polaroid », grande folie de la fin des années 60 et un peu au-delà. Elle flotte, semble attendre tandis qu'il va d'un pas décidé et cherche.

Lui, on l'imagine tout de suite un peu retenu par des fils reliés au passé. Séduisant, visage bien structuré, légèrement hâlé. Quelque chose de sportif, en lui. Un beau regard, un sourire ouvert. Elle se laisse photographier, le tutoie d'emblée. Bizarre. Elle n'a pas l'air d'une fille à tutoyer les inconnus. Mais qu'importe. On les regarde, on les écoute. Parfois, il parle comme un livre. Ils ont des terrains d'entente, et pas n'importe lesquels. Amitiés flamboyantes, disparitions, ruptures. Ce sont des contes d'entente et d'évanescence. Ne disons ni amour, ni mort. Rimbaud est au cœur. Il raconte, des voyages, une rencontre bouleversante. Elle racontera, une amitié à racines profondes. Ils ont en commun des évaporations, des blessures.

Lui, Daniel San Pedro, est un comédien, un metteur en scène, que l'on connaît très bien et que l'on a souvent applaudi. Il est d'une vérité bouleversante. Au Paradis, on est au plus près des interprètes et l'on s'en veut, parfois, d'être dans une posture d'indiscrétion. Mais Clément Hervieu-Léger qui a composé ce texte, le met en scène, parvient à établir une distance pudique entre les acteurs, les « personnages » et les spectateurs. Dans la partition de la toute jeune fille, Juliette Léger, fascine avec ses troublantes ressemblances avec la jeune Juliette Binoche. On l'a déjà vue, ici ou là. Fine, fluide, voix très belle –d'ailleurs elle chante-, grâce –d'ailleurs elle danse- justesse de tout l'être.

Autant le dire, on adhère profondément à la proposition dramatique de Clément Hervieu-Léger. On est admiratif et touché par ces deux personnalités délicates. On ne comprend pas les pleins feux, un moment, ni que *Daft Punk* et *Veridis quo* prennent tant de place. Pinaillages de spectatrice.

Lucernaire, salle Paradis, à 19h00 du mercredi au samedi, à 15h30 le dimanche. Tél : 01 45 44 57 34. Durée : 1h00.

www.lucernaire.fr

Avec Clément Hervieu-Léger, les fantômes s'installent Place de la République



photo ville de Bernay

Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la Comédie Française propose avec *Place de la République* une petite forme sur celles et ceux qui nous manquent. Comment vivent-ils en nous ? Un dialogue intimiste à l'interprétation remarquable.

C'est au Paradis, petite salle nichée tout en haut du bâtiment du théâtre du Lucernaire, juste sous les toits, que Clément Hervieu-Léger présente sa dernière création, *Place de la République*. Au Paradis que la proximité entre scène et salle d'un nid de théâtre permet de développer un jeu, tout en nuances subtiles qui fait sans doute l'intérêt majeur de cette dernière création de la compagnie des Petits-Champs. Au Paradis enfin que l'on se plaît à imaginer ceux qui nous ont quittés, comme on dit en euphémisant des disparus qui peuplent ce spectacle, consacré plus largement, il faut le dire, à celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, mais pas forcément par la mort, passent dans nos vies.

Mais c'est bien *Place de la République* que se déroule l'action de ce spectacle éponyme : la rencontre entre une jeune femme – Juliette Léger – qui attend on ne sait quoi, on ne sait qui, sur un banc public, et un homme plus âgé – Daniel San Pedro – qui pour premier geste la photographie. Elle ne s'offusque pas. Ils lient conversation. Dans la relation qui s'engage, aucun réalisme, aucune question de séduction non plus. La partition écrite par Clément Hervieu-Léger se joue avec délicatesse des lieux communs narratifs. Il faut dire que les deux personnages sont tournés vers leurs disparus, ceux qui ont traversé leur vie et y ont déposé leur absence. Tegento pour lui, Anne pour elle, notamment. Deux amitiés puissantes – qu'est-ce qui les sépare de l'amour ? – dont les récits structurent la pièce. Une première partie pour lui, une deuxième pour elle. Un intermède musical dansé entre les deux sur la très belle musique *Veridis Quo* de Daft Punk.

Lui est doux, délicat, bienveillant, bel homme aux tempes grisonnantes, élégance sobre dans la voix et les gestes. Elle, plus urbaine, blonde en jean, un paquet de clopes dans le sac à dos, qui raconte sa jeunesse en compagnie d'Anne à battre le pavé des manifestations qui souvent partent ou aboutissent sur la fameuse place. Ils dialoguent, se racontent ces histoires qui les ont marqués, ces êtres qui sont passés, sont morts, disparus ou, tout simplement, et littéralement, les ont quittés. Les souvenirs qu'ils en gardent, les traces qu'ils ont laissées, et et le manque, le vide. Ils rejouent même ensemble le passé. C'est un théâtre sans conflit, sans opposition, tissé d'accords en mélancolie mineure, qui ne descend jamais d'un ton, qui invite également à parcourir la gamme des sentiments qui peuvent se développer entre les êtres, les fantômes qui nous habitent et ceux que l'on peut devenir pour les autres.

Rien de révolutionnaire dans ces douces évocations. La trame d'un monde ouvert au monde et à la plasticité des sentiments, la musique douce d'un univers sucré qui tourne parfois un peu monotone. Mais **l'incarnation de Juliette Léger et Daniel San Pedro vaut à elle seule le détour.** Toute en suspens, en contre-pieds, jamais naturaliste mais n'évitant pas pour autant le sentiment. Pile dans l'entre-deux de ces êtres à mi-chemin entre l'autre et eux-mêmes, qui se livrent et restent en retenue, entre univers intérieur et paysage extérieur, entre le réel et l'imaginaire. Une interprétation malicieuse comme l'écriture de Clément Hervieu Léger qui sait ouvrir au théâtre cet espace qu'il est comme nul autre art capable d'occuper, fait de traversées et de passages secrets entre le code et l'imitation du réel, à la lisière et sur un fil qui lui sert de frontière.

Eric Demey – www.sceneweb.fr

Place de la République

Texte et mise en scène Clément Hervieu-Léger

Scénographie Aurélie Maestre

Costumes Caroline de Vivaise

Lumières Alban Sauvé

Avec Juliette Léger et Daniel San Pedro

Production La Compagnie des Petits Champs

La Compagnie des Petits Champs est conventionnée par la Drac Normandie –Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Normandie, le Département de l'Eure, l'Intercom de Bernay-Terre de Normandie.

Durée 1h10

Théâtre du Lucernaire – Paris

Du mercredi 15 mai au dimanche 9 juin 2024

Du mercredi au samedi à 19h

Les dimanches à 15h30

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques



© Juliette Parisot

« Place de la République », le rendez-vous des absents

Au Lucernaire, Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la Comédie-Française, met en scène avec ses comédiens fétiches, Juliette Léger et Daniel San Pedro, et invite dans sa dernière pièce à se souvenir des gens croisés un jour et disparus depuis.

Sur un banc, le regard dans le vague, une jeune femme (étincelante **Juliette Léger**) attend. Quoi, qui, on ne sait trop. Cherchant à surprendre l'expression d'absence qui transparait de son visage, un homme (**Daniel San Pedro**, tout en sensibilité) la prend en photo. Très vite, la conversation s'engage entre eux. Chacun évoque son histoire, son parcours. La complicité est quasi immédiate entre ces deux étrangers, comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Confrontant leur solitude, le manque de l'autre, la quête de celui ou celle que l'un et l'autre espère, ils évoquent les personnes qui ont traversé leur vie et ont fini par disparaître dans les limbes du souvenir.

Il y a ce jeune homme rencontré dans la médina de Harar, à l'Est de l'Éthiopie, là où Rimbaud a vécu les dernières années de sa vie. Venu passer quelques jours en France, il tarde à rentrer. Les heures passent. Il ne viendra pas, ne récupérera pas ses affaires et laissera filer son avion retour, sa vie d'avant pour une autre ailleurs. Au fil de la discussion des visages, des impressions font jour. Celui d'Anne, cette amie d'enfance qui est morte trop tôt et qui a laissé derrière elle un vide incommensurable. Mais aussi celui de ces amants, de ces amantes, de ces amis de passage dont la réminiscence persiste, indélébile.

Le bal des ombres



© Juliette Parisot

Puisant dans sa propre mémoire et dans celles de ces deux comédiens, **Clément Hervieu-Léger**, co-fondateur de la compagnie des Petits-Champs, signe un texte tendre et plein de poésie. Il donne corps par les mots à ces absents et esquisse leur présence au plateau grâce à sa mise en scène, comme toujours ciselée et empreint de délicatesse. Jeux d'ombre et de lumière, déplacement minimaliste, connivence évidente, il se dégage de ce duo scénique une atmosphère ouatée, douce, un moment de partage qui invite le spectateur à plonger dans ses souvenirs. Derrière les visages de ces inconnus qui se dessinent dans les paroles de **Daniel San Pedro** et de **Juliette Léger**, ceux de nos chers disparus qui apparaissent. Qui n'a pas gardé le numéro d'un être cher qui depuis longtemps n'est plus, car le supprimer serait comme une seconde perte ?

Le temps est passé. La parenthèse s'achève, chacun repart de son côté, plus léger, avec la belle promesse d'un jour peut-être se retrouver et de belles et nostalgiques images plein la tête. Avec *Place de la République*, une petite forme tout en simplicité et sincérité, **Clément Hervieu-Léger** poursuit son œuvre délicieusement immuable et profondément humaine.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Place de la République de Clément Hervieu-Léger

[Lucernaire](#)

53 rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris

Jusqu'au 30 juin 2024

Durée 1h05

Mise en scène de Clément Hervieu-Léger de la Comédie Française

Avec Juliette Léger et Daniel San Pedro

Lumières d'Alban Sauvé

Costumes Caroline de Vivaise

« Place de la République » ou le théâtre en suspension de Clément Hervieu-Léger



Dans la plus petite salle du Lucernaire, le Paradis, une jeune femme attend assise sur un banc de la Place de la République. Un homme plus âgé survient et la prend en photo. Ces deux-là n'attendent pas Godot comme chez Beckett, mais leurs deux solitudes finissent pas s'accorder et tisser des liens en évoquant les souvenirs, les amitiés et les disparus. Entre Lagarce, Sarraute et Duras, Daniel San Pedro et Juliette Léger distillent avec bonheur une géographie du souvenir et de l'absence, orchestrée par Clément Hervieu-Léger.

Sur les traces d'Arthur Rimbaud

Comment deux êtres peuvent-ils entrer en contact ? La jeune femme blonde, les cheveux relevés souplement qui lui donnent une naïveté d'adolescente, sort une pomme de son sac à dos qu'elle croque avec nonchalance. Voilà justement l'instant que choisit d'immortaliser un homme, muni de son appareil photo Polaroid, capturant en un instant le portrait de la jeune femme dans un éternel présent. La conversation s'engage, ainsi que son corollaire le plus séduisant, la complicité. L'homme évoque ses voyages, à la poursuite des mystérieuses traces d'Arthur Rimbaud, dont il égrène avec gourmandise les vers dans *Ma Bohême*. Mais qui est ce Tegento, ce Sud-Américain hors-normes, héroïque, qu'il est censé accompagner aujourd'hui à l'aéroport après l'avoir hébergé à Paris ? La jeune femme écoute cet homme dont les yeux s'illuminent à travers les récits, les aventures et les rencontres, hallucinants et ordinaires à la fois.

A la recherche d'une disparue



Dans la seconde partie, c'est au tour de la jeune femme de se raconter à travers la figure d'une absente, Anne, sa meilleure amie, la camarade de collège puis la compagne de toutes les manifs, de toutes les révoltes passées par la Place de la République. Qui est Anne ? Un double fraternel de la jeune femme ? Un fantasme, ou le souvenir toujours revivifié d'une absence perpétuelle, qui empêche de vivre ? Ou qui la protège ? Et les voici tous deux, elle et lui, évoquant les fantômes du passé, les disparus, morts trop tôt pour n'être jamais vraiment partis à temps, regrettés comme des ombres qui veillent. Juliette Léger, Elle, et

Daniel San Pedro, Lui, incarnent avec beaucoup de bonheur ces deux êtres suspendus au moment présent et aux mots de leur conversation. Elle, présence fraîche et spontanée, malicieuse et fine, semble jouer au chat et à la souris avec Lui, son sourire solaire et son ardeur à raconter des histoires.

Mensonge et vérité du théâtre



Et c'est bien le charme de cette oeuvre courte et faussement légère, qui se joue des lieux communs et des banalités, pour raconter la plus humaine des aventures, celle de la rencontre entre des inconnus, celle de la quête de nos disparus, et de la fugacité des moments partagés. Dans cette valse hésitante ou ce tango qui fait du sur place, les deux comédiens sont remarquables de présence et de sincérité, invitant le spectateur à la rêverie, à la déambulation onirique et au songe. Dans une évidente simplicité.

Hélène Kuttner

Place de la République

Auteur : Clément Hervieu-Léger

Metteur en scène : Clément Hervieu-Léger

Distribution : Juliette Léger et Daniel San Pedro

© Juliette Parisot

Du 15 Mai 2024 Au 30 Juin 2024

Tarifs : 10€ à 30€

Réservations [en ligne](#)

Réservations par téléphone :

01 45 44 57 34

Durée : 1h05

www.lucernaire.fr

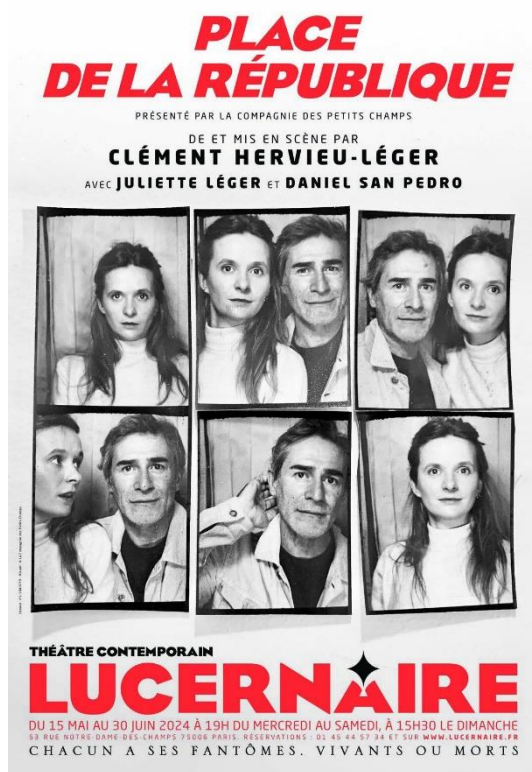


Spectatif

Passion pour le théâtre surtout, pour la "Chose Artistique" en général, nous publions ici nos critiques et partageons des coups de cœur. Dans tous les cas, nous ne parlons que de ce que nous avons aimé.
Contact : Frédéric Perez, membre du syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.

Place de la République au théâtre du Lucernaire

18 Mai 2024



Un spectacle riche en émotions qui vient nous toucher loin profond, autant qu'on s'y laisse prendre, là où se logent nos réminiscences heureuses ou malheureuses de passés lointains ou proches. Là où l'intimité de nos pensées sourdes résonne parmi nos souvenirs et parmi nos peines, pour ne jamais les laisser sombrer dans l'oubli.

« Place de la République, les gens vont et viennent, passent ou s'arrêtent. Elle et Lui ne se connaissent pas. Pourtant la conversation s'engage, comme si ces deux-là s'étaient donné rendez-vous sans le savoir. On parle de choses et d'autres, comme si de rien n'était. Mais derrière une apparente banalité, chacun se raconte, chacun se livre. »

Lui, aime prendre des photos des gens qui passent, avec son Polaroid. Elle, attend sans raison apparente sur un banc, place de la République, peut-être des gens qui pourraient passer. La photo de l'un provoque la rencontre de l'autre. De propos en propos, de ressentiments en ressentiments, ces êtres sur un banc s'écoutent et prennent le temps de libérer leurs peines. Deux douleurs traversantes qui se croisent pour n'en faire

qu'une, le temps d'un temps. Leurs évocations déposent des souvenirs pour mieux les regarder encore, les ressentir encore et peut-être les comprendre un peu plus.

Cette pièce nous parle de la perte d'êtres chers, morts ou disparus, d'en faire le deuil comme on dit. Un deuil nécessaire, chahuté de souffrances et de chagrins mais porté souvent par des vagues revenues de plaisirs partagés. Le sentiment d'abandon et le sentiment de culpabilité rodent tout près et se conjuguent pour interroger la dette qui survient et qu'il faut supporter de ces failles creusées dans nos vies.

« On ne fait jamais son deuil. On fait avec. On vit avec. L'absence, le manque, le chagrin, les souvenirs... »

L'écriture de Clément Hervieu-Léger semble dédiée à la simplicité du dévoilement. L'onirisme de la fiction vient dans une parenthèse se mêler à la narration et nous transporter dans l'illusion. La mise en scène de l'auteur se fait limpide et simple. Du théâtre contemporain comme on aime, sans combines ni artifices. Juste le texte, les personnages et l'émotion.

Juliette Léger, précise, délicate et sensible que nous découvrons avec bonheur ici, et Daniel San Pedro que nous retrouvons avec un grand plaisir, au jeu intense, fluide et envoutant, incarnent Elle et Lui avec une sincérité éclaboussante et un naturalisme d'énonciation qui nous plongent par moments dans une réalisme poétique savoureux.

Une pièce prégnante, une mise en vie superbe, une interprétation de haute qualité. Je recommande.

Spectacle vu le 17 mai 2024

Frédéric Perez

WEBTHEATRE

Au Lucernaire, jusqu'au 09 juin 2024

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE DE CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

Nos chers fantômes

Publié par [Corinne Denailles](#) | 25 Mai 2024 | 



Qui n'a pas hésité, voire renoncé à effacer dans les contacts de son téléphone les noms de proches disparus, morts ou évaporés, désormais aux abonnés absents ? Nos disparus ne le sont jamais vraiment, ils nous accompagnent en silence, ou pas, au fil de nos vies, ce sont nos fantômes secrets avec qui la conversation n'a jamais cessé pour peu qu'ils aient compté dans notre existence.

Clément Hervieu-Léger a écrit un texte émouvant par sa simplicité pour deux personnages ordinaires, un texte qui parle à tous. Cependant, cette qualité est aussi un écueil qui induit un sentiment d'attendu ; une structure un peu plus complexe aurait évité ce biais.

Un homme et une femme font connaissance par hasard dans un parc. Photographe, il la prend en photo, sans son accord et cet incident suffira pour qu'une conversation s'engage. Les clichés, pris avec le Polaroid de son enfance, sont autant de souvenirs, de traces des êtres chers. Il lui raconte son voyage au Harare sur les traces de Rimbaud, guidé par un jeune homme, qu'il appelle l'homme aux semelles de vent en hommage au poète ; il compte beaucoup pour lui, mais il disparut du jour au lendemain, évaporé (terme usité au Japon (jōhatsu) pour parler des milliers de personnes qui disparaissent volontairement chaque année sans laisser de trace).

Après beaucoup de réticences, elle lui fait le récit tragique de l'histoire de sa meilleure amie qui s'est suicidée et qu'elle croit voir ici ou là dans une silhouette lointaine, floue ; l'espace d'un quart de seconde, elle rêve que c'est vraiment elle. Elle évoque et revit leur trépidante jeunesse militante, les manifestations place de la République.

Les deux récits sont les fils conducteurs du spectacle, émaillés de notations diverses sur les multiples figures de la perte, les différentes périphrases pour ne pas nommer la mort, la question du deuil au sens large (« on ne fait jamais son deuil, on fait avec le manque, le silence »), le sentiment de culpabilité, de trahison.

Juliette Léger et Daniel San Pedro sont au diapason de la tonalité du texte. Elle est lumineuse mais on perçoit sous la bonne humeur et l'apparente légèreté une fragilité intérieure ; lui est attentif, bienveillant, amical, plutôt réservé.

Partager des pensées intimes avec un étranger sur un banc dans un espace-temps indéfini donne à chacun une liberté singulière ; ils ne se connaissent pas et ne se reverront probablement jamais. Une parenthèse qui donne l'occasion d'évoquer ces chers fantômes que seul l'oubli menace de dissolution. « Tu n'es plus là où tu étais, mais tu es partout là où je suis. » Victor Hugo.

Place de la République, texte et mise en scène de Clément Hervieu-Léger. Avec Juliette Léger et Daniel San Pedro. Lumières Alban Sauvé. Costumes, Caroline de Vivaise. Durée 1h10. Au Lucernaire jusqu'au 30 juin 2024.

www.lucernaire.fr

© Juliette Parisot



PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Mise en scène Clément Hervieu-Léger

By Marie-Laure BARBAUD Dernière mise à jour Mai 20, 2024

Au Lucernaire, Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la Comédie-Française, met en scène *Place de la République*, sa deuxième pièce. Une jolie rencontre entre deux êtres mélancoliques (Regarder notre [interview vidéo de Clément Hervieu-Léger](#))



© Ville de Bernay

LA GRÂCE DES SOUVENIRS

Tout en haut du **Théâtre du Lucernaire**, se trouve une petite salle appelée *Le Paradis*. On y accède par un escalier charpenté de bois, puis, par un autre, plus petit, dissimulé. « *Le Paradis se gagne* » est une phrase que les murs ont dû entendre à de nombreuses reprises. Le nom est aussi porteur de promesse. Celle d'un ravissement à venir. ***Place de la République***, de et mis en scène par **Clément Hervieu-Léger** en relève le défi.

Quand le public entre, une jeune femme (**Juliette Léger**) paraît s'extraire de la file des spectateurs pour s'installer sur scène. Elle pose son sac à dos sur l'unique élément du décor. Un banc public, banal, comme ceux qui rythment l'aménagement des places et des jardins urbains. La jeune femme s'assoit, croque une pomme, sort une gourde, boit. Chacun de ses gestes, des plus ordinaires, s'effectue pourtant comme si elle scrutait des mouvements au loin. Elle s'arrête, suspend ce qu'elle faisait et parfois sourit. Un léger bruit de fond se perçoit. Les bruits d'une circulation, de klaxons, mais en sourdine. Ils s'éteignent très vite.

C'est bien, pourtant, Place de la République, au cœur de la capitale, dans ce lieu a priori bruyant, chargé de nombreuses luttes et de manifestations citoyennes et politiques, que **Clément Hervieu-Léger** installe l'action. Dans cet endroit de passage et de mémoire, une femme (**Juliette Léger**) et un homme (**Daniel San Pedro**) vont se rencontrer. Marqués par l'absence de ceux qui ont traversé leur vie, ils vont, le temps d'une heure, partager avec grâce leurs souvenirs.

RETENIR L'INSTANT FUGACE

Clément Hervieu-Léger dit avoir emprunté les trois répliques qui ouvrent *Place de la République*, à la pièce de **Jean-Luc Lagarce**, *Le Pays lointain*, dont il avait assuré la mise en scène à La Comédie Française. « *Pardon, Excusez-moi* » « *Qu'est-ce que tu fais ?* » « *Je prends des photos de tous les gens que je rencontre.* »

Le choix n'est pas anodin. La photographie fixe le présent et entretient la mémoire de ce qui a disparu ou de ce qui peut se perdre. Saisir et enfermer une image peut donner l'illusion qu'on peut retenir l'instant. Pourtant, ainsi que l'écrit Lagarce, « *toute la multitude des gens rencontrés, croisés, une nuit, une heure, dix minutes, juste un regard, on ne saurait les retenir, le train redémarre et on ne saurait les retenir.* » En prenant une photo volée de la jeune femme sur le banc, l'homme entre en contact avec elle. Il arrête un moment le flux inexorable qui emporte les vivants et les morts. Ensemble, comme s'ils se connaissaient de longue date, ils vont, dans un temps comme suspendu, évoquer leurs absents et leurs fêlures.

Pour la jeune femme, c'est Anne, une amie chère, qui s'est donnée la mort. La culpabilité et le vide laissé par son amie la fait encore chercher sa silhouette dans la foule. Le parfum qu'elle portait la bouleverse, lorsqu'elle le retrouve sur une autre. L'homme, lui, est hanté par Tegato, rencontré à Harar, alors qu'il partait sur les traces de **Rimbaud** en Abyssinie. Ce « *frère* » de cœur l'a trahi et abandonné au chagrin de son absence.

« MAIS L'AMOUR INFINI ME MONTERA DANS L'ÂME » *

Cette pièce « *sans éclat* » telle que la définit **Clément Hervieu-Léger**, faite « *de souvenirs et de sensations racontés* » séduit, notamment, par la grâce des interprètes, le naturel de leur jeu. Au plus proche des spectateurs, les deux comédiens livrent une partition toute en nuance, intime et profonde. **Juliette Léger** et **Daniel San Pedro** tissent ensemble un moment hors du temps, empreint de mélancolie et de poésie. Ils rendent palpable le manque laissé par les absents, ceux qui ont traversé leur vie, ceux qui ont disparu ou qui les ont oubliés.

Chacun à leur tour, ils se racontent. Leurs récits sont rythmés, à la fois par deux poèmes de Rimbaud « *Ma Bohème* » et « *Sensation* », qu'ils disent de concert et par un joli moment dansé sur [Veridis Quo](#) de Daft Punk. Quelque chose de juvénile se dégage de leur interprétation, une candeur, la délicatesse de l'enfance. Si la nostalgie se fait entendre, c'est sans amertume. « *Mais l'amour infini me montera dans l'âme* », les mots de **Clément Hervieu-Léger** sont un parfait écho au vers de Rimbaud. Car, l'amour, malgré le manque et l'absence, reste vivace. Comme une étincelle précieuse à entretenir à travers le souvenir.

A la fin de la pièce, les deux personnages prennent leur portable et s'absorbent ensemble dans la liste de leurs contacts. Une plongée dans le souvenir à travers le prénom de ceux qui ont traversé leurs vies. Au fil des lettres qui défilent, s'égrène un abécédaire intime. Comme une invitation, en creux, pour le spectateur ainsi que le dit **Clément Hervieu-Léger** « *à revisiter leurs propres vies* ».

Place de la République, la pièce délicate de **Clément Hervieu-Léger**, sociétaire de la Comédie-Française, portée par deux interprètes sensibles, est à voir au Lucernaire.



<https://www.youtube.com/watch?v=WKeKuwuKPHM>

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Lucernaire

15 mai au 30 juin 2024

Texte et mise en scène de **Clément Hervieu-Léger** de la Comédie Française.

Avec **Juliette Léger** et **Daniel San Pedro**

Lumières **Alban Sauvé**

Costumes **Caroline de Vivaise**

Production **La compagnie des Petits Champs**

*Vers tiré de « *Sensation* » d'Arthur Rimbaud, mars 1870

Envie de lire d'autres critiques de *M La Scène* consacrées à des mises en scène de Clément Hervieu-Léger à La Comédie-française ? Celle-ci pourraient vous intéresser : [Critique Le Pays Lointain](#) de Jean-Luc Lagarce ou [Critique Le Petit maître corrigé](#) de Marivaux

« Place de la République »

Croiser les vivants et les disparus

19 mai 2024



Les gens vont, viennent, se croisent sur la Place de la République. Elle est assise sur un banc, mange une pomme, un homme s'arrête et la photographie avec un de ces vieux appareils, un Polaroid. La conversation s'engage, il parle d'un voyage en Éthiopie sur les traces de Rimbaud, un poète qu'elle aussi aime beaucoup. Leurs voix s'unissent pour réciter Ma Bohème. Il parle d'un homme qu'il y a rencontré, qu'il a aidé à venir en France et qui a disparu en abandonnant ses bagages et les traces de sa vie éthiopienne. Elle, pudique évite les confidences mais finit par parler de Anne, sa très grande amie, qui elle aussi a choisi un jour de disparaître.

Clément Hervieu-Léger a écrit et mis en scène ce texte sensible et délicat sur la sensation de manque qui envahit ceux qui restent, la difficulté à faire son deuil des disparus, l'attente, le chagrin.

Sur le plateau nu, c'est autour du banc que se noue le dialogue entre un homme et une femme qui parlent de tout et de rien avant de se dévoiler pour évoquer ceux qui un jour ont disparu de leur vie. Juliette Léger et Daniel San Pedro, fidèles de la Compagnie des Petits Champs de Clément Hervieu-Léger nous renvoient avec subtilité à nos souvenirs et à nos émotions.

Micheline Rousselet

Jusqu'au 30 juin au Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris – du mercredi au samedi à 19h, le dimanche à 15h30 – Réservations : 01 45 44 57 34 ou www.lucernaire.com



PLACE DE LA RÉPUBLIQUE



Dans la petite salle du Lucernaire (le Paradis) on nous propose une pièce courte, signée pour l'écriture et la mise en scène de Clément Hervieu-Léger. Pièce modeste et aérienne, pièce à deux personnages et un banc. Il y a une jeune femme qui attend (quoi ?) sur ce banc et un homme qui passe par là et la prend en photo avec un Polaroid.

Assez vite et inexplicablement, les deux personnages sont sur un mode familier, ils se tutoient, se confient. Elle dit : — J'étais sûre que tu viendrais, je t'attendais

Au début, c'est surtout lui qui parle, cet homme qui semble avoir baroudé ou du moins voyagé... Daniel San Pedro lui prête son assurance tranquille, cette lueur au coin de l'œil et ce demi-sourire de connivence.

La jeune femme (Juliette Léger) a des airs de gamine : elle est à l'écoute, jouant le jeu quand elle le veut ou se refermant sans raison apparente. Tout coule de source.

Que veulent ces personnages : rien de spécial. Juste parler, se confier. Il n'y a pas d'obstacles dans ces échanges : il peut, librement, évoquer Adis-Abéba et Tégato, un ami... son "frère jumeau".

Elle veut réguler leurs échanges, il part, vexé, mais revient, c'est la loi du genre.

À nouveau, Tégato. Dans les Ardennes, cette fois, sa vie, ses rencontres. Quand il raconte qu'il a attendu Tégato pour l'emmener à l'aéroport, il se met à l'attendre et elle avec lui. C'est une trouvaille qui ne sera pas renouvelée.

L'ombre de Rimbaud, l'homme, le poète, plane sur tout cela. Ils dansent en chantant, puis c'est à elle de parler d'Anne, qui s'est "donné la mort", Anne, une amie très chère, compagne de manifs : c'est un peu le portrait d'une époque qui nous est offert ; On s'y retrouve, enfin, la plupart. Nostalgie.

La fin de la pièce, partant d'une bonne idée, rechercher sur son téléphone, les "fantômes", c'est à dire ceux qui ne sont plus là ou dont on n'a plus de nouvelles est un peu longue.

Le spectacle est une réussite, cela tient à la qualité des interprètes : sensibles, trouvant sans peine un naturel et une émotion palpables.

C'est surtout pour eux que nous recommandons cette *Place de la République*.

Gérard Noël

Place de la République

De et mise en scène : Clément Hervieu-Léger

Avec : Juliette Léger, Daniel San Pedro

Lumières : Alban Sauvé

Costumes : Caroline de Vivaise

Production : La compagnie des Petits Champs

Lucernaire

59 rue Notre-Dame des champs

75006 Paris

01 45 44 57 34

Jusqu'au 30 juin 2024

à 19h du mercredi au samedi.

Dimanche à 15h30.



Dany Toubiana / Mai 2024

Place de la République

Texte & Mise en scène : Clément Hervieu-Léger

Au centre de Paris, une des places les plus célèbres, celle de la République, une place également centrale pour les rencontres... Celle où nous donne rendez-vous Clément Hervieu-Léger et ses deux comédiens... Un joli spectacle qui laisse en nous une surprenante musique intérieure...



Photo Juliette Parisot

Place de la République, le centre du monde

Elle est assise sur un banc et il la photographie avec son polaroid alors qu'elle attend quelqu'un... Elle est surprise et il lui propose d'attendre avec elle que l'image soit révélée... Il se met à raconter... Elle s'appelle Anne et elle commence à l'écouter... Sur la scène du

Lucernaire, la scénographie est des plus simples : un banc et une lumière minimale. C'est du récit des deux personnages et des photos que montre le photographe à la jeune femme, les anciennes et celles prises aujourd'hui, que va s'animer le monde. Cinq minutes avant, ils ne se connaissaient pas...

Leurs échanges finissent par faire renaître Zoubéïda, une logeuse africaine, peut-être celle de Rimbaud après tout... Car lui aussi est parti en Ethiopie, dit-il, sur les traces du poète. Cela tombe bien, il connaît par coeur "Le bateau Ivre" et elle lui répond par "La bohème". Elle essaie de raconter à son tour... et ils finissent ensemble par "agiter les bras, pour ne pas

ressembler à un mort et avoir l'air vivant". L'ailleurs africain de Rimbaud, sa poésie en français et en amaric les conduisent par les mots vers d'autres pays. Lui a voyagé en Éthiopie sur les traces du poète, mais ils auraient pu aussi bien se croiser à New-York ou à Pékin. Ce soir-là à 20 h, lorsque cette femme et cet homme se rencontrent, même vide, la Place de la République à Paris est bien devenue le centre du monde...



Photos Juliette Parisot

Le théâtre, un lieu de rencontre

Même si Clément Hervieu-Léger affirme avoir grandi aux côtés de Patrice Chéreau et avec la troupe de la Comédie Française dont il est devenu sociétaire depuis 2018, il tient aussi à sa liberté et garde un pied en dehors de ce vénérable théâtre. En 2010, il fonde avec Daniel San Pedro – qui joue dans la pièce – la Compagnie des Petits

Champs à Beaumontel, un village normand de 700 habitants qui imaginaient que "le théâtre n'était pas fait pour eux". Cette pièce tout en finesse démontre bien le contraire. Dans un décor minimaliste et une mise en scène dépouillée, elle débute par le ton monocorde des deux acteurs. Au début, cela surprend, ennueie même, mais peu à peu, nous voilà pris par le rythme du texte. Les mots racontent, s'entrecroisent, la conversation laisse entrevoir les non-dits, la pudeur des sentiments et des émotions retenues. Les souvenirs se réinventent et voilà qu'apparaissent, sans ostentation, des souvenirs personnels ou ceux de disparus, les manques, les chagrins et les regrets, porteurs pourtant de vie et de fantasmés renouvelés. Les photos que lui prend avec son appareil démodé ou celles plus anciennes qu'il montre à la jeune femme, deviennent porteuses de vie et renouvellent l'approche des gens et des souvenirs. Le monde s'ouvre tout à coup. La simplicité du jeu plein de charme et de subtilité de Juliette Léger et celui au bord de la nostalgie de Daniel San Pedro ravivent notre mémoire de spectateur et font renaître, en creux, nos propres souvenirs, créant en nous une forme intérieure de spectacle fantasmé. La pièce inscrit la solitude, le temps qui passe, les amours et les amitiés enfuis, la nostalgie et l'absence des fantômes toujours présents. Ceux justement, dont les numéros et les adresses continuent de hanter les agendas de nos téléphones portables. Ils restent vivants dans nos albums où on se regarde grandir, mais aussi à travers les histoires d'eux qu'on continue à raconter.

De souvenirs en émotions, la pièce portée par le seul texte, et surtout ce duo de comédiens au jeu sincère, plein d'humanité et de complicité ouvre le texte vers l'ailleurs. La pièce fait remonter des souvenirs plus personnels qui ramènent hier dans notre réalité d'aujourd'hui. Le texte s'arrête brutalement. Anne et le photographe se saluent et se séparent. Portés par une théâtralité qui a voyagé au cœur des sentiments, la nostalgie s'apaise et laisse, au fond de nous, une forme de sérénité. En dépit d'une petite musique qui chantonne que le temps passe bel et bien et que l'on n'y peut rien... Un joli spectacle surprenant et à ne pas rater...

Place de la République

Texte & Mise en scène : Clément Hervieu-Léger

Avec : Juliette Léger et Daniel San Pedro

- **Lumières : Alban Sauvé**
- **Costumes : Caroline de Vivaise**

Durée : 1 h 20 Théâtre le Lucernaire – 75006 Paris

Du 15 Mai au 30 Juin 2024 – Du Mercredi au Samedi à 19 h – Dimanche : 15 h 30

Culturefirst

Culture First – Waheb Lekhlal

Entretien avec Clément Hervieu-Léger pour *Place de la République*



Place de la République - Clément Hervieu-Léger



Culture First
1 4 k abonnés

S'abonner

👍 0



➦ Partager



Lien pour écouter l'émission :

<https://www.youtube.com/watch?v=67K3EGPPTk>